

trimoniales de la jolie brunette ou de l'élégante blonde, lui doit comme compensation une robe de soie...

Je connais quelques québécoises qui en sont déjà rendues à la demidouzaine, et elles ne font que d'apprendre la nouvelle ; vous pouvez vous figurer ce que ce sera quand toutes ces demoiselles seront instruites de ce que je viens de vous raconter.

De cette manière, une jeune fille un peu habile peut se monter un joli trousseau pour l'homme de son choix, qui lui, j'espère, ne se mettra pas dans la tête d'imiter ses devanciers. Mais un sentiment de terreur envahit tout mon être, et si le monsieur en qui nous avons placé toutes nos complaisances s'avisait de décider que de deux maux la robe de soie est encore le moindre ; dites donc, Françoise, quel soufflet à donner au féminisme !!

Cette crainte paralyse ma plume et je me hâte de terminer pour échapper à la perspective douloureuse que j'ai peur d'entrevoir.

Je vous réitère encore, ma chère Directrice, l'expression de mes sincères félicitations et celle de mon amitié toute dévouée.

SUZETTE.

Coin de Fanchette

Un abonné, qui désire garder l'incognito, m'écrit que la poésie publiée dans cette page, envoyée par *Jacques St-Cère* qui s'en inscrit l'auteur, a été composée par un contemporain, du nom de Jacques Adelsward. Ce jeune poète, fanfaron du vice, a été ou est actuellement en prison et son grand talent ne réussit pas à le sauver de certaines graves accusations qui pèsent contre lui.

Je n'insiste pas. Je laisse le dit Jacques St-Cère à sa honte et à son humiliation et d'un geste de mépris qui n'est pas "en mousseline," je prends, je l'espère, un éternel congé de lui.

Évaporée.—Je viens de lire que les femmes Arabes parfument leur corps en s'asseyant au-dessus de charbons allumés sur lesquels elles ont jeté des poignées de myrrhe et d'épices. La chaleur ouvre les pores et la peau devient vite imprégnée de l'odeur qui se dégage des charbons. Si vous

aimez à être un encensoir vivant, vous n'avez qu'à vous servir de cette recette.

Pierre le Grand.—Vous me faites songer à ce petit garçon à qui l'on demandait, au dessert, s'il voulait avoir un morceau de tarte à la crème ou de tarte aux pommes. —Je ne sais pas encore, répondit-il, mais si vous me donnez un morceau de chacune, je pourrais vous dire ensuite laquelle des deux tartes je choisirais.

Mondaine.—Les blouses sont encore bien portées, mais les toilettes complètes sont de meilleur ton. 20 Le lilas est une couleur que peu de personnes peuvent porter avec avantage, car, cette couleur ne peut accompagner qu'un teint frais et clair.

George R.—Je ne sais encore en faveur de quelle nation—la Russie ou le Japon—vont la plus grande part des sympathies canadiennes. Je trouve la guerre la chose la plus bête que les hommes aient pu imaginer.

Vieille fille.—Il n'y a de vieilles filles de nos jours que celles qui sont aigres et absolument désagréables. Vous voyez que cette condition réduit leur nombre à bien peu de personnes. Et puis, d'ailleurs, ne vaut-il pas mieux faire rire de soi parce qu'on est vieille fille que de ne pouvoir rire soi-même parce qu'on est mariée ? Réfléchissez à cette fiche de consolation. 2° Ce préjugé sur les vieilles filles est d'origine assez moderne, semble-t-il. Les Romains et les Grecs ne regardaient qu'avec crainte et respect, les femmes non-mariées—c'est à dire les vierges. Elles étaient les ministres des cultes antiques. Les sibyles, les prêtresses de Delphes, les Vestales n'étaient pas mariées. Plus tard, Saint Chrysostôme a dit que la vierge ressemblait à un ange descendu du ciel, ou quelque chose d'analogue. Il faut que les vieilles filles des temps modernes aient bien dégénéré pour avoir depuis mérité ainsi l'ostracisme. Heureusement qu'elles sont aujourd'hui, en grand train de se réhabiliter.

Parasieuse.—Le travail ennoblit la femme aussi bien que l'homme. Si le travail n'existait pas, il faudrait l'inventer. Il guérit de tant de maux !

Marcelle Bailly.—Ce que vous me proposez est charmant ; j'y souscris

avec empressement. Préparez la forme de votre question d'histoire, nous pourrions peut-être donner un prix à la meilleure réponse. Cependant, il est un point de votre lettre qui m'embarrasse. Comment votre héroïne canadienne pouvait-elle avertir la flotte française de la perte de la bataille des Plaines d'Abraham ? Il n'y avait pas de flotte française alors ; l'armée était de terre.

Une fiancée.—Les lettres de faire part directement adressées directement au JOURNAL DE FRANÇOISE sont publiées par pure et simple politesse. Mais on n'annonce pas autrement les mariages des abonnés.

Femme de l'Evangile.—Tranquillisez vous, chère amie ; si l'Eglise avait à craindre certaine catégorie de personnes, ce ne pourrait être que celle des imbéciles.

Curieux étonné.—Cette habitude de donner et de porter des surnoms à la cour a été presque de tous les régimes. Sous Louis XV, une dame avait appelé le cardinal de Rohan, "la poule qui couve." Le roi lui-même, aurait donné à ses filles, Adelaïde, Victoire, Sophie et Louise, des sobriquets amicaux comme ceux-ci : Coche, Loque, Graille et Chiffe. L'Histoire nous a gardé ces noms. J'ai connu à Paris une vieille dame, dont le père était à la cour de Napoléon III. Eh bi n, là aussi, il y avait des surnoms. L'empereur lui-même était appelé—quand il n'était pas là—monsieur Badinguet. Des dames d'honneur de l'Impératrice étaient surnommées : l'une, Canaillette, l'autre Cochonnnette, etc , etc.

Thérèsine.—L'Assistance Chrétienne est au No. 8, rue Saint Charles Borromée.

Paul Cerutti—Je suis sûre que notre collaboratrice, Mlle Bibaud, n'a aucune haine personnelle contre les médecins, et son article ne l'indique pas non plus. C'est absurde de parler comme vous faites.

Crénom.—Marion Crawford n'est pas une femme, mais un romancier contemporain américain qui a écrit de beaux et bons livres.

Cécilia.—Et vous aussi avez découvert "le coin divin qu'il y a dans l'homme" ? Tant mieux, et tous mes vœux de bonheur. Diderot qui a dit que "l'amour est une bête cruelle et sauvage" n'aura pas raison auprès de vous.

FRANÇOISE.